

[27] Koppes LL, Dekker JM, Hendriks HF, Bouter LM, Heine RJ. Moderate alcohol consumption lowers the risk of type 2 diabetes: a meta-analysis of prospective observational studies. *Diabetes Care*. 2005;28:719-25.

[28] Samokhvalov AV, Irving H, Mohapatra S, Rehm J. Alcohol consumption, unprovoked seizures, and epilepsy: a systematic review and meta-analysis. *Epilepsia*. 2010;51:1177-84.

[29] Rehm J, Taylor B, Mohapatra S, Irving H, Baliunas D, Patra J, et al. Alcohol as a risk factor for liver cirrhosis: a systematic review and meta-analysis. *Drug Alcohol Rev*. 2010;29:437-45.

[30] Hanley JA. A heuristic approach to the formulas for population attributable fraction. *J Epidemiol Community Health*. 2001;55:508-14.

[31] Rehm J, Room R, Monteiro M, Gmel G, Graham K, Rehn N, et al. Alcohol use. In: Ezzati M, Lopez AD, Rodgers A, Murray CJL. Comparative quantification of health risks: global and regional burden of diseases attri-

butable to selected major risk factors. Geneva: World Health Organization; 2004: pp. 959-1108.

[32] Robinson M, Thorpe R, Beeston C, McCartney G. A review of the validity and reliability of alcohol retail sales data for monitoring population levels of alcohol consumption: a Scottish perspective. *Alcohol Alcohol*. 2013;48(2): 231-40.

[33] Greenfield TK, Kerr WC. Alcohol measurement methodology in epidemiology: recent advances and opportunities. *Addiction*. 2008;103:1082-99.

[34] Holmes J, Meier PS, Booth A, Guo Y, Brennan A. The temporal relationship between per capita alcohol consumption and harm: A systematic review of time lag specifications in aggregate time series analyses. *Drug Alcohol Depend*. 2012;123:7-14.

[35] Roerecke M, Rehm J. Irregular heavy drinking occasions and risk of ischemic heart disease: a systematic review and meta-analysis. *Am J Epidemiol*. 2010;171: 633-44.

[36] Taylor BJ, Shield KD, Rehm JT. Combining best evidence: a novel method to calculate the alcohol-attributable fraction and its variance for injury mortality. *BMC Public Health*. 2011;11:265.

[37] Rota M, Scotti L, Turati F, Tramacere I, Islami F, Bellocco R, et al. Alcohol consumption and prostate cancer risk: a meta-analysis of the dose-risk relation. *Eur J Cancer Prev*. 2012;21:350-9.

[38] Tramacere I, Pelucchi C, Bagnardi V, Rota M, Scotti L, Islami F, et al. A meta-analysis on alcohol drinking and esophageal and gastric cardia adenocarcinoma risk. *Ann Oncol*. 2012;23:287-97.

[39] Pelucchi C, Galeone C, Tramacere I, Bagnardi V, Negri E, Islami F, et al. Alcohol drinking and bladder cancer risk: a meta-analysis. *Ann Oncol*. 2012;23:1586-93.

[40] European status report on alcohol and health. Geneva: WHO Regional Office for Europe, 2010. Disponible à : http://www.euro.who.int/__data/assets/pdf_file/0004/128065/e94533.pdf

La consommation d'alcool parmi les collégiens en 2010 et les lycéens en 2011, en France

Stanislas Spilka (stanislas.spilka@ofdt.fr)^{1,2}, Olivier Le Nézet¹, Emmanuelle Godeau^{3,4}, François Beck^{5,6}

1/ Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), Saint-Denis, France 2/ Inserm, U669, Paris, France 3/ Rectorat de Toulouse, Service médical, France
4/ UMR 1027, Inserm - Université Paul Sabatier, Toulouse, France 5/ Institut national de prévention et d'éducation pour la Santé (Inpes), Saint-Denis, France
6/ Cesames, Centre de recherche Psychotropes, Santé mentale, Société (Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité, CNRS UMR 8136 Inserm U611, EHES), Paris, France

Résumé / Abstract

Introduction – Il n'est pas justifié à proprement parler d'évoquer une large diffusion de l'alcool durant l'adolescence, l'expérimentation y étant largement répandue avant même l'entrée au collège. En revanche, les premières consommations régulières comme les premières ivresses se développent fortement pendant les « années collège » pour s'intensifier ensuite tout au long du lycée. Deux enquêtes interrogent les élèves au moment où s'initient ces premières alcoolisations, qui peuvent parfois se révéler pour certains d'entre eux le signe d'une situation à risque. En s'appuyant sur des échantillons représentatifs de collégiens et de lycéens, ces résultats dressent un portrait d'ensemble des usages d'alcool de la 6^e à la terminale.

Méthodes – Deux enquêtes scolaires internationales menées régulièrement en France offrent l'occasion d'observer la diffusion des usages d'alcool au cours de l'adolescence : l'enquête Espad (*European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs*), centrée sur les lycéens et dont le dernier exercice s'est déroulé en 2011 ; l'enquête HBSC (*Health Behaviour in School-aged Children*), qui s'est déroulée en 2010 auprès des collégiens.

Résultats – L'alcool est la substance psychoactive la plus précocement expérimentée à l'adolescence, souvent dans un cadre familial. Ainsi, l'expérimentation de boissons alcoolisées est déclarée par 59% des élèves de 6^e, elle progresse en fréquence au cours des « années collège » jusqu'à concerner 83% des élèves de 3^e, puis 93% des élèves en terminale. Au delà du caractère « culturel » que revêt parfois la consommation d'alcool, l'adolescence se révèle surtout une période où les premiers comportements d'alcoolisation parfois excessifs peuvent apparaître. La part de ceux qui déclarent avoir déjà connu une ivresse progresse nettement, passant de 17% en 4^e à 69% des élèves de terminale. De même, l'usage régulier d'alcool (au moins 10 fois lors du dernier mois précédant l'enquête) passe de 3% en 4^e à 27% en terminale. Parallèlement, les types de boissons alcoolisées bues par les adolescents évoluent également avec l'intensification des usages. Si le cidre et le champagne sont les boissons les plus communément bues au début de l'adolescence, les bières et les alcools forts deviennent rapidement les boissons alcoolisées préférées des lycéens.

Alcohol consumption among junior secondary school in 2010 and senior high school students in 2011, in France

Background – It is not appropriate to talk about a wide spread of alcohol during adolescence, as its experimentation is already common before entering junior secondary school. However, the first frequent (regular) alcohol use and drunkenness, rise sharply during junior high-school and further during senior high-school. Two surveys ask students when those alcohol consumptions -which can reveal at risk situations- appear. These surveys rely on representative samples of junior and senior high-schools students, and give a full overview of alcohol use from 6th to 12th grade.

Methods – Two international school surveys regularly conducted in France allow describing alcohol use diffusion among teenagers: the Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) survey, among students in junior high-school, that took place in 2010 on the one hand; the European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs (ESPAD) survey, among students in senior high-school, that took place in 2011, on the other hand.

Results – Alcohol is the first psychoactive substance experimented during adolescence, often in a family setting. Thus, initiation to alcoholic beverages (to have drunk at least once during the lifetime) is reported by 59% of 6th grade students up to 83% of 9th graders, and by 93% of 12th graders. Above the overall cultural meaning of alcohol consumption, adolescence is a time where the first excessive behaviours can occur. The proportion of drunkenness rises dramatically from 17% in 8th grade to 69% in 12th grade. Beside, regular alcohol use (at least 10 times in the last month) increases from 3% in 8th grade to 27% in 12th grade. In the same time, the types of alcoholic beverages change, from cider and champagne at the beginning of adolescence, to beer and spirits among senior high-school students.

Mots-clés / Keywords

Adolescent, enquête représentative, lycéens, collégiens, boissons alcoolisées, ivresse / Student, school survey, alcohol, alcohol beverage, binge drinking, drunkenness

Introduction

Les dernières enquêtes HBSC (*Health Behaviour in School-aged Children*) et Espad (*European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs*), menées auprès de l'ensemble des élèves du second degré, permettent de proposer une description des consommations de produits psychoactifs tout au long de l'adolescence. Elles apportent un éclairage liminaire et essentiel sur les pratiques d'alcoolisation les plus précoces : explorer les consommations au moment même où elles se développent permet d'en étudier le contexte, contribuant à mettre en perspective les circonstances dans lesquelles, un peu plus tard, le cas échéant, la consommation d'alcool s'installe dans la vie des jeunes adultes. En outre, chez les adolescents, des consommations relativement fréquentes peuvent être le signe précurseur d'un usage problématique.

En effet, pour la première fois, l'étude des usages d'alcool repose sur des échantillons représentatifs de l'ensemble des collégiens et des lycéens, et non plus uniquement de quelques tranches d'âge comme c'était le cas dans les enquêtes précédentes. L'objectif est de proposer une lecture plus aisée de l'évolution des comportements des adolescents, ainsi qu'un cadre plus opérationnel pour ce qui concerne la mise en place d'actions de prévention et de promotion de la santé : évoquer les élèves de 4^e ou de 2nde s'avère plus concret et, vraisemblablement, plus opératoire en termes de prévention que de décrire les élèves âgés de 13 ou 16 ans. Ce changement de référentiel, étendu à la totalité des « années collège et lycée », offre un calendrier de la diffusion de l'alcool qui peut s'avérer plus lisible pour penser les actions de prévention à envisager.

Les pratiques d'usage sont donc présentées ici par niveau, de la 6^e à la terminale. La description de l'évolution des consommations s'accompagne d'une analyse des principales caractéristiques individuelles liées à un usage fréquent d'alcool.

Matériel et méthode

L'enquête Espad est une enquête quadriennale initiée au niveau européen en 1995 par le Conseil suédois pour l'information sur l'alcool et les autres drogues (CAN), avec le soutien du Conseil de l'Europe (Groupe Pompidou). Elle cible les élèves de 16 ans, âge de fin de scolarité obligatoire dans la majorité des pays européens. La dernière vague de l'enquête s'est déroulée au deuxième trimestre 2011 dans plus de 35 pays [1], le volet français ayant été mené par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT).

L'enquête HBSC, conduite en France par le service médical du Rectorat de Toulouse, est une enquête internationale réalisée tous les quatre ans depuis 1982 sous l'égide du bureau Europe de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). En 2010, 41 pays, majoritairement européens, y ont participé et ont collecté des données sur la santé, le vécu scolaire et les comportements préjudiciables ou favorables à la santé des élèves de 11, 13 et 15 ans [2].

En France, ces enquêtes auxquelles contribue l'OFDT sont menées en lien avec le ministère de l'Éducation nationale, le ministère de l'Agriculture et de la Pêche, le Secrétariat général de l'enseignement catholique, les unités 669 et 1027 de l'Inserm et l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes). Elles ont reçu l'avis favorable de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil).

Elles reposent sur des échantillons aléatoires (tirés par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) du ministère de l'Éducation nationale) représentatifs des adolescents scolarisés dans les établissements publics et privés du second degré (collèges et lycées). Les résultats reposent sur l'analyse des réponses de 11 638 collégiens et 6 048 lycéens qui ont complété, durant une heure de cours, un questionnaire anonyme, auto-administré.

Pour la description des consommations, nous repreneons l'ensemble des indicateurs utilisés dans les enquêtes précédentes : l'expérimentation ou « l'usage vie » et l'usage mois, qui correspondent respectivement à au moins une consommation au cours de la vie ou du mois dernier, et l'usage régulier, qui équivaut pour sa part à au moins dix consommations dans le dernier mois. Ces indicateurs sont définis à partir des fréquences de consommation de boissons alcoolisées déclarées par les adolescents au cours de la vie et des 30 derniers jours précédant l'enquête. Pour l'ivresse, dont la définition peut s'avérer subjective, la question dans l'enquête Espad précise « par exemple : tituber, n'être plus capable de parler correctement, vomir ou ne plus se rappeler ce qui s'est passé ». Dans l'enquête HBSC, les questions sur les usages de produits au cours du dernier mois ne concernaient que les élèves des classes de 4^e et 3^e, afin d'alléger le questionnaire des plus jeunes, dont les consommations répétées ou fréquentes s'avèrent encore très rares.

Résultats

Évolution des consommations d'alcool parmi les collégiens et les lycéens

L'expérimentation est largement répandue avant même l'entrée au collège, puisque plus de la moitié des élèves de 6^e déclarent avoir déjà bu une boisson alcoolisée. Globalement, 7 collégiens sur 10 (71%) et plus de 9 lycéens sur 10 (93%) ont goûté à l'alcool (figure 1). En revanche, la fréquence des comportements d'alcoolisation, comme les ivresses ou les usages plus fréquents, croît plus fortement tout au long de la période. Les niveaux de fréquence des ivresses sont multipliés par 10 entre la 6^e et la terminale (7% en 6^e contre 69% en terminale). Ainsi, toutes classes confondues, environ 1/6^e des collégiens et 3/5^e des lycéens disent avoir déjà connu une ivresse alcoolique.

La prévalence de l'usage au cours du mois progresse nettement entre la 4^e et la 1^{ère}, passant respectivement de 39% à 79% des élèves. Si les usages au cours du mois continuent de se développer fortement avec la classe parmi les lycéens, les niveaux de fréquence se stabilisent cependant à partir de la classe de 1^{ère}. Les prévalences des ivresses lors du dernier mois et de la consommation régulière d'alcool présentent des progressions identiques, relativement linéaires et parallèles avec des niveaux qui restent très proches : marginaux parmi les collégiens (5%), ils augmentent nettement entre la 3^e et la 2nde. Ensuite, si les niveaux continuent de progresser jusqu'en 1^{ère}, ils se stabilisent, là encore, à la fin du lycée.

Les principaux facteurs associés à l'usage régulier d'alcool

Le sexe, le niveau scolaire et le redoublement apparaissent fortement liés aux consommations régulières, aussi bien parmi les collégiens que les lycéens. Il en est de même pour la filière chez les lycéens, ceux en enseignement professionnel déclarant plus

Figure 1 Niveaux de consommations de boissons alcoolisées et ivresses des adolescents selon la classe en 2010 et 2011 (%), France | Figure 1 Prevalence of use of any alcoholic beverage and drunkenness by grade in 2010 and 2011(%), France



Sources : HBSC 2010 (années collège) – Espad 2011 (années lycée).

Note : les résultats sont présentés ici comme s'il s'agissait de données longitudinales, ce qui n'est pas le cas dans le cadre de ces deux enquêtes transversales. Il est fort probable, néanmoins, que les évolutions observées reflètent en partie la vraie diffusion de l'alcool durant l'adolescence.

Tableau 1 Caractéristiques sociodémographiques liées à l'usage régulier d'alcool parmi les collégiens (en 2010) et lycéens (en 2011) en France / Table 1 Sociodemographic characteristics of regular alcohol use among junior secondary school (2010) and high school students (2011) in France

Alcool régulier		Au collège (HBSC 2010)				Au lycée (Espad 2011)			
		%	p	OR	IC95%	%	p	OR	IC95%
Sexe	Filles (49,5% ; 51,3) ¹	3		1	(réf.)	14		1	(réf.)
	Garçon (50,5% ; 48,7)	7	***	2,6	1,8-3,5	29	***	2,5	2,2-2,9
Niveau scolaire (classe)	4 ^e (50,1%)/2 nd e (36,0%)	3		0,4	0,3-0,5	17		0,6	0,5-0,8
	3 ^e (49,9%)/1 ^{ère} (35,9%)	7	***	1	(réf.)	24		1,0	0,8-1,2
	Terminale (28,1%)					24	***	1	(réf.)
Filière ²	Générale ou technologique (65,1%)					19		1	(réf.)
	Professionnelle (34,9%)					25	***	1,3	1,1-1,5
Être à l'heure/en retard ³	Oui (75,6% ; 57,6%)	4		1	(réf.)	18		1	(réf.)
	Non (24,4% ; 42,4%)	7	***	1,5	1,1-2,1	26	***	1,4	1,2-1,6
Situation familiale ⁴	Nucléaire (71,8% ; 70,2%)	4		1	(réf.)	21		1	(réf.)
	Recomposée (13,6% ; 10,5%)	5		1,2	0,8-1,7	23		1,1	0,9-1,4
	Monoparentale ou autre (14,7% ; 19,3%)	6	ns	1,2	0,8-1,8	21	ns	1,0	0,8-1,1
Niveau social des parents parmi les collégiens ⁵	Défavorisé (28,7%)	5		1	(réf.)				
	Intermédiaire (51,9%)	5		1,1	0,8-1,7				
	Favorisé (19,4%)	5	ns	1,2	0,7-1,8				
Diplôme des parents parmi les lycéens	< Bac (34,1%)					21		1	(réf.)
	Bac (28,5%)					23		1,2	1,0-1,4
	> Bac (37,4%)					21	ns	1,2	1,0-1,4

% : Prévalence de l'usage régulier dans chacune des catégories, les relations significatives sont signalées par * ; ** ; *** (test du Chi2 de Pearson, respectivement au seuil 0,05 ; 0,01 ; 0,001). OR : Odds ratio ajusté sur toutes les variables du tableau. *** ; ns : test du Chi2 de Wald significatif et non significatif au seuil 0,05. Un OR supérieur à 1 indique une surconsommation relative par rapport à la catégorie de référence ; un OR inférieur à 1 indique une sous-consommation relative.

¹ Précise respectivement la part de chaque catégorie parmi les collégiens de 3^e et 4^e et parmi les lycéens.

² Indique l'orientation suivie par l'élève dans le second cycle.

³ Signifie que lors de l'enquête l'élève est dans le niveau scolaire « théorique » de sa génération.

⁴ Recomposée = composée de deux parents dont au moins un est autre que biologique (beau-père/mère, grands-parents) ; monoparentale/autre = foyer composé uniquement d'un parent biologique, autre correspondant à des élèves en foyer par exemple.

⁵ Il s'agit de la profession déclarée par les collégiens ; de même, concernant le diplôme des parents, il s'agit de celui déclaré par les lycéens.

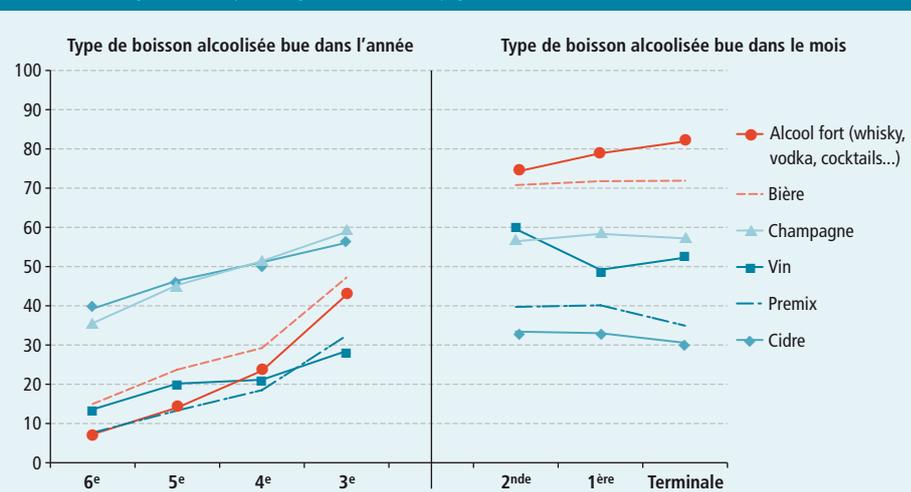
Exemple de lecture : parmi les élèves de 4^e et 3^e, la part des consommations régulières atteint 3% parmi les filles et 7% parmi les garçons, l'écart étant statistiquement significatif au seuil 0,05 ; avec un OR de 2,6, les fréquences d'usage régulier d'alcool sont plus importantes parmi les garçons « toutes choses égales par ailleurs ».

Sources : HBSC 2010 (années collège) - Espad 2011 (années lycée).

souvent des usages réguliers. Le niveau social des parents n'est en revanche lié aux consommations que parmi les lycéens. Toutefois, ces résultats ne tiennent pas compte de l'ensemble des caractéristiques des individus prises simultanément. Pour contrôler conjointement les effets de toutes les variables, des régressions logistiques multivariées ont été conduites. Dans celles-ci, les liens observés précédemment sont confirmés « toutes choses égales par ailleurs ». Notamment, le sexe reste une des principales variables liées à la consommation régulière d'alcool, avec des odds ratio (OR) égaux respectivement à 2,6 et 2,5 pour les garçons. De même, les lycéens dont les parents ont fait des études supérieures présentent des fréquences d'usage régulier d'alcool plus importantes que leurs homologues dont les parents ont un diplôme inférieur au bac. Enfin, si le fait d'être dans une classe supérieure augmente le risque de déclarer un usage d'alcool régulier, il est intéressant de noter que ce n'est plus cas au lycée entre des élèves de 1^{ère} et de terminale, dont les prévalences restent comparables une fois l'ensemble des variables contrôlé. Soulignons enfin que la structure familiale ne semble pas influencer particulièrement la pratique d'une alcoolisation régulière.

Durant les « années collège », les niveaux de consommation de tous les types de produits augmentent avec la classe (figure 2). Il subsiste néanmoins des spécificités liées à chaque classe. Près de la moitié des élèves de 6^e et 5^e (respectivement 39%

Figure 2 Types de boissons alcoolisées bues par les adolescents en France, selon la classe / Figure 2 Alcohol beverages drunk by teenagers in France, by grade



Sources : HBSC 2010 ; Espad 2011 - OFDT - Inserm

et 46%) déclare par exemple avoir bu (au moins une fois dans l'année) du cidre. Le champagne est, pour sa part, consommé par 36% des élèves de 6^e et 45% des élèves de 5^e, les autres alcools (bière, prémix, vin, alcool fort) apparaissant nettement moins souvent consommés. Les élèves de 4^e et 3^e indiquent la même hiérarchie que leurs cadets en termes de types de boissons alcoolisées consom-

mées, avec toutefois une fréquence de consommation de bière, d'alcool fort ou de prémix qui augmente fortement, à partir de la 4^e. À la sortie du collège, la hiérarchie des boissons est la suivante : champagne, cidre, bière, alcool fort, prémix et vin. Au lycée, la distribution des alcools bus au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête est clairement différente et semble par ailleurs se figer, à

l'exception du vin et du champagne, dont les rangs respectifs s'inversent. Durant les « années lycée » les alcools forts et la bière sont les deux types de boissons les plus fréquemment consommées dans le mois (respectivement 78% et 72% des élèves déclarent en avoir bu). Le cidre, première boisson consommée dans l'année par les collégiens, devient la boisson la moins communément bue en terminale. La position relative des prémix est étonnante car, en dépit d'une diffusion qui reste importante à la fin du collège, ils apparaissent, relativement aux autres boissons alcoolisées, peu prisés des lycéens. De même, les vins (autre que les champagnes) font partie des alcools les moins bus à l'adolescence contrairement à ce qui est observé parmi les jeunes adultes.

Tous les types d'alcools sont consommés à l'adolescence, tant par les garçons que les filles. Toutefois, ces dernières se distinguent par un moindre penchant pour les bières : parmi les lycéennes, seules 61% déclarent en boire contre 82% des garçons.

Discussion

Pour une meilleure commodité de lecture, les résultats ont été présentés parmi les lycéens selon des niveaux identiques (2^{nde}, 1^{ère} et terminale). Or, le système scolaire français permet aux élèves de s'orienter dès le second cycle vers une formation professionnelle ou générale, contrairement au premier cycle, dont les élèves suivent de la 6^e à la 3^e un enseignement unifié et sont regroupés dans un même type d'établissement. Parmi les lycéens, les niveaux regroupent donc parfois des contrastes importants : ainsi, la 1^{ère} intègre à la fois des élèves en 1^{ère} scientifique, en 1^{ère} professionnelle ou encore en 2^{nde} année de CAP. En outre, le profil des élèves se révèle fortement différent d'un enseignement à l'autre : ceux préparant un bac professionnel sont, par exemple, plus souvent des garçons, ils ont plus souvent redoublé ou ils sont plus souvent enfants d'ouvrier, de retraité ou de personne sans activité que ceux de l'enseignement général et technologique [4]. Il importe donc de conserver une lecture prudente de certains résultats présentés de manière globale.

Au titre des limites, il convient de souligner que la mesure de l'ivresse repose avant tout sur une perception individuelle. Elle est donc à ce titre très subjective, et ce d'autant plus qu'il s'agit ici d'un public particulièrement jeune. Il est fort probable également que cette perception évolue fortement avec l'âge et l'intensification des consommations d'alcool.

Par ailleurs, les indicateurs de consommation au cours des 30 derniers jours sont souvent utilisés pour obtenir une idée de l'ampleur de la régularité d'une pratique : quelque chose qui a eu lieu récemment est davantage susceptible de se produire sur une base plus régulière. Il convient, toutefois, de préciser que si un tel raisonnement fonctionne chez les adultes, il est probable que parmi la population adolescente, une telle mesure n'implique pas la régularité. En particulier, plus les adolescents interrogés sont jeunes, plus il est probable que les consommations ne soient pas encore complètement

installées et encore moins stabilisées ; c'est une des raisons pour lesquelles les élèves de 6^e et 5^e ne sont pas interrogés à propos des 30 derniers jours. De plus, la consommation au cours du dernier mois est souvent nouvelle, dans certains cas il s'agit des toutes premières occurrences et rien n'implique que cette consommation perdurera. L'interprétation des niveaux à partir de questions sur les 30 derniers jours précédant l'enquête doit donc, elle aussi, être prudente afin d'éviter une image exagérée d'une régularité de l'usage parmi les plus jeunes populations.

Pour terminer, rappelons que l'objectif était d'offrir un descriptif de long terme durant la période des « années collège et lycée ». Ainsi, si les échantillons sont représentatifs de ces deux populations, ils le sont aussi de l'ensemble des adolescents, tout du moins jusqu'à l'entrée au lycée, la scolarité étant obligatoire jusqu'à 16 ans. Ensuite, il y a mécaniquement une légère perte de représentativité malgré des taux de scolarisation qui restent élevés. Pour les adolescents plus âgés, dont une partie n'est plus scolarisée, l'OFDT a mis en place à la fin des années 1990 l'enquête Escapad, représentative des jeunes de 17 ans et qui offre régulièrement une photographie très précise des consommations à cet âge [3], complétant ainsi le dispositif d'observation des consommations de produits psychoactifs en population adolescente.

Malgré ces quelques limites, dont certaines sont inhérentes aux enquêtes par questionnaires auto-administrés en population adolescente, il convient de rappeler que les deux enquêtes présentées ici reposent sur des méthodologies aujourd'hui éprouvées et utilisées par la plupart des études épidémiologiques internationales auprès des jeunes.

Conclusion

Ces deux enquêtes internationales complètent idéalement le dispositif d'observation des usages de drogues au niveau national parmi les adolescents. Désormais, c'est toute la période comprise entre 10 et 18 ans qui est couverte grâce aux trois enquêtes HBSC, Espad et Escapad, dont les questionnements similaires et les méthodologies proches procurent de surcroît une très bonne comparabilité. En interrogeant non plus simplement des tranches d'âge comme jusqu'alors, mais des échantillons représentatifs de l'ensemble des collégiens et lycéens, ces enquêtes offrent une description vraisemblablement plus fidèle des usages : elles prennent mieux en compte l'environnement et les contextes de consommation dont on sait l'importance, au-delà des caractéristiques individuelles, dans l'initiation des usages de produits psychoactifs en particulier chez les adolescents.

Par ailleurs, cette description des usages selon les niveaux scolaires propose un cadre possible d'intervention pour les politiques de santé publique et la mise en place d'actions de prévention primaire. Ainsi, par exemple, les usages s'intensifient après la 4^e avec une forte progression en 3^e, suggérant de cibler prioritairement les interventions et les actions de prévention dans ces classes. D'autre part, si les comportements d'alcoolisation (comme les usages

réguliers ou les ivresses) s'amplifient pendant la première année de lycée, ils ne sont pas encore, pour la très grande majorité des élèves, des comportements ancrés. Dès lors, des initiatives menées dans les classes de 2^{nde} ou de première année de CAP pourraient également s'avérer opportunes.

Si ce changement de « focale » ne permet pas pour l'instant de proposer une évolution temporelle des usages, rappelons que, dans le cadre des comparaisons internationales, ces enquêtes proposent également des analyses réitérées des consommations en fonction de l'âge des élèves [1;5]. L'enquête Espad, par exemple, montre que les usages d'alcool à 16 ans au cours du mois sont restés stables entre 2007 et 2011 (64% *versus* 67%), mais en progression continue depuis plus de 10 ans [6]. L'enquête HBSC, pour sa part, révèle qu'à 15 ans les ivresses au cours de la vie apparaissent stables entre 2006 et 2010 malgré une légère baisse (statistiquement significative) parmi les filles.

Seront publiés prochainement les premiers résultats concernant notamment le tabac, qui reste à l'adolescence le produit le plus consommé au quotidien, et le cannabis, premier produit illicite expérimenté. La comparaison de la diffusion de ces différents produits durant ces « années collège et lycée », tout comme l'étude des corrélations éventuelles avec les usages de tabac et de cannabis, devrait s'avérer également riche d'enseignement pour compléter les données présentées ici [7].

Remerciements

Nous tenons à exprimer notre gratitude à tous les élèves qui ont répondu à ces enquêtes et aux principaux, proviseurs et directeurs qui ont accepté que l'enquête se déroule dans leur établissement.

Déclaration d'intérêt

Les auteurs ne déclarent aucun conflit d'intérêts.

Références

- [1] Hibell B, Guttormsson U, Ahlström S, Balakireva O, Bjarnason T, Kokkevi A, *et al.* The 2011 ESPAD Report - Substance use among students in 36 European countries. Stockholm: The Swedish Council for Information on Alcohol and Other Drugs (CAN). Stockholm: Sweden. 390 p. Disponible à : <http://www.espad.org/en/Reports--Documents/ESPAD-Reports/>
- [2] Godeau E, Navarro F, Arnaud C, Dir. La santé des collégiens en France / 2011. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC). Saint-Denis : Inpes, 2012: 254 p. Disponible à : <http://www.inpes.sante.fr/nouveautes-editoriales/2012/sante-collegiens-france-2010.asp>
- [3] Spilka S, Le Nézet O, Tovar M. Les drogues à 17 ans : premiers résultats de l'enquête Escapad 2011. Tendances (OFDT). 2012;(79):1-4. Disponible à : <http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/publi/tend.html>
- [4] Repères et références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche, 2011. Ministère de l'Éducation nationale, DEPP. Disponible à : <http://www.education.gouv.fr/cid61253/reperes-et-references-statistiques.html>
- [5] HBSC - Publications: International reports [site Internet] <http://www.hbsc.org/publications/international/>
- [6] Spilka S, Le Nézet O. Premiers résultats du volet français de l'enquête European School Survey Project on Alcohol and other Drugs (ESPAD) 2011. Saint-Denis: OFDT, 2012. Disponible à : <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eisxsss5.pdf>
- [7] Spilka S, Le Nézet O, Beck F, Ehlinger V, Godeau E. Alcool, tabac et cannabis durant « les années collège » : résultats de l'enquête Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) 2010. Tendances (OFDT). 2012;(80):1-6. Disponible à : <http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/publi/tend.html>